
Linguistique variationniste

Pierre Encrevé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15382>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 650-652

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre Encrevé, « Linguistique variationniste », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15382>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Linguistique variationniste

Pierre Encrevé

Pierre Encrevé, *directeur d'études*

Socio-pragmatique

- 1 LE séminaire a porté essentiellement sur l'idéologie linguistique française, sa constitution, sa structuration, sa transmission, et sur le rôle particulier de la linguistique française à cet égard. Observable à l'envi, sous une forme naïve, dans le discours spontané sur la langue de la plupart des Français, et notamment chez ceux qui ont bénéficié d'une scolarité longue, mais aussi, sous une forme savante, dans une partie considérable des travaux des « francistes », cette idéologie qui nourrit la *doxa* journalistique se trouve depuis une douzaine d'années en décalage avec la politique linguistique gouvernementale qui rompt, discrètement mais fermement, avec elle, sous la forme d'une déconstruction euphémisée.
- 2 On a rappelé d'abord les grandes étapes fondatrices de cette idéologie : le bref moment de la Terreur, d'abord, avec les discours fameux de Barère et Grégoire, qu'on a ré-analysés dans le contexte historique en prenant en considération leurs suites immédiates et lointaines ; l'après-guerre de 1870, ensuite, et l'école de Ferry, suivies de la politique de la langue en Alsace entre les deux guerres mondiales et après 1945. Ainsi s'est constitué et institué le lien entre l'imposition de l'unicité linguistique sur tous les marchés officiels comme condition de l'unité nationale, la politique scolaire, la valorisation exclusive de l'écrit, le dogme de l'invariabilité et de l'immuabilité de l'orthographe, la dévalorisation des langues régionales ou minoritaires, toutes comptées au nombre des « patois et dialectes », enfin, l'oubli pur et simple des langues des locuteurs des DOM-TOM (tel qu'aujourd'hui encore aucun responsable politique de métropole, sauf cas particulier, ne peut, par exemple, citer le nom ni même le nombre des langues parlées maternellement par les Français de la Guyane) : bref, cet ensemble de croyances et de représentations sur lequel repose la sacralisation de la langue française, forme laïque de religion d'État.

- 3 On a rappelé également les positions contraires : le plurilinguisme initial de la Révolution et sa politique de traductions ; mais aussi, contre Michelet, la position de Renan opposant à l'annexionnisme à légitimation linguistique de Bismarck sa défense de la nation multilingue, qui ne fut entendue ni de ce côté-ci du Rhin ni de l'autre, l'idéologie baréro-grégorienne (une nation, une langue) s'imposant alors comme corollaire obligé de l'État-nation.
- 4 On a traité ensuite la part qu'ont prise, encore tout récemment, nombre de spécialistes de l'histoire du français à cette construction idéologique, en travaillant particulièrement les textes, de Michelet à Balibar et même, parfois, Cerquiglini, tâchant à vêtir des prestiges de la science le mythe selon lequel les *Serments de Strasbourg* fonderaient à la fois le français et la France ; mais aussi le retard considérable de la linguistique générale en France à décrire les langues de France (laquelle, réputée indivisible, est répartie sur quatre continents) autres que le français, pour ne pas parler des langues des colonies du temps de l'empire ; et enfin le recours, faussement innocent, à l'opposition saussurienne entre langue et parole pour euphémiser le recouvrement tacite, en France, du concept linguistique de langue par le concept politique de langue nationale.
- 5 Enfin, on a rapidement présenté les étapes de la politique linguistique engagée depuis douze ans par divers gouvernements, en rupture avec l'idéologie en question : réforme de l'orthographe (1990) ; statut de la Polynésie (1996) ; féminisation des titres et noms de métiers (1998) ; signature de la Charte européennes des langues régionales ou minoritaires (1999) ; statut de la Corse (2001).

Images, discours et espaces mentaux (avec Michel de Fornel, *maître de conférences*)

- 6 LE séminaire a été consacré à une analyse détaillée de la théorie de l'intégration conceptuelle développée par Gilles Fauconnier et Mark Turner. On a en particulier montré qu'il était nécessaire de présenter des arguments supplémentaires d'ordre socio-pragmatique pour justifier le traitement en termes d'espace intégrant des phénomènes tels que la projection métaphorique et le transfert des présuppositions. Plusieurs séances ont été consacrées à l'examen de la notion d'espace générique, dont on a montré le rôle essentiel tant du point de vue structurel que processuel, et que l'on a comparé avec l'arrière-plan de John Searle. Pierre Encrevé a présenté les éléments d'une théorie du double sens en termes d'intégration conceptuelle et Michel de Fornel a proposé une nouvelle formulation tenant compte des dimensions sociales pertinentes des principes d'optimalité qui président à la mise en place des espaces intégrants. Les dernières séances ont donné lieu à la présentation par le groupe de travail « Images » du CELITH des recherches qu'il a réalisées sur le discours parodique des « Guignols de l'info ».

Publications

- « The old and the new: some remarks on phonology and its history », *The History of Phonology in the Twentieth Century*, n° sp. de *Folia linguistica*, XXXIV, 1-2, 2000, p. 56-84.
- « Comprendre la réception », dans *Peut-on apprendre à voir ?*, sous la dir. de L. Gervereau, Paris, L'Image/ENSBA, 2000, p. 209-215.

INDEX

Thèmes : Linguistique, sémantique